


Fall 2012

# Le Communautarisme au Cameroun : Analyse Comparative Entre les Associations Ethniques et les Associations Non-Ethniques et Leurs Effets à Yaoundé

Lauren R. Stocks-Smith  
*SIT Study Abroad*

Follow this and additional works at: [https://digitalcollections.sit.edu/isp\\_collection](https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection)

 Part of the [Civic and Community Engagement Commons](#), [Community-Based Research Commons](#), [Family, Life Course, and Society Commons](#), and the [Race and Ethnicity Commons](#)

---

## Recommended Citation

Stocks-Smith, Lauren R., "Le Communautarisme au Cameroun : Analyse Comparative Entre les Associations Ethniques et les Associations Non-Ethniques et Leurs Effets à Yaoundé" (2012). *Independent Study Project (ISP) Collection*. 1390.  
[https://digitalcollections.sit.edu/isp\\_collection/1390](https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/1390)

This Unpublished Paper is brought to you for free and open access by the SIT Study Abroad at SIT Digital Collections. It has been accepted for inclusion in Independent Study Project (ISP) Collection by an authorized administrator of SIT Digital Collections. For more information, please contact [digitalcollections@sit.edu](mailto:digitalcollections@sit.edu).

Le Communautarisme au Cameroun : analyse comparative entre  
les associations ethniques et les associations non-ethniques et leurs  
effets à Yaoundé

Lauren R. Stocks-Smith

Bucknell University

Christiane Magnido, Directrice

Moussa Njoya, Superviseur Académique

School for International Training: Cameroon, Fall 2012

ISP Topic Codes : 517, 402, 531, 528, 502, 532

## Table des Matières

Résumé	3
Remerciements	4
I. Introduction de l'étude	5
1. Le communautarisme et l'association	5
2. Justification	7
3. Questions de recherche	7
4. Hypothèses de recherche	8
5. Objectifs de recherche	8
6. Définitions opérationnelles	9
II. Méthodologie	9
1. Le processus	9
2. Les considérations éthiques et les limites de l'étude	11
3. La continuation de l'étude dans l'avenir	12
III. Le Contexte du Cameroun	13
1. L'Indépendance et l'Etat	13
2. Le multipartisme	15
3. La société civile à Yaoundé	17
IV. Les Associations	19
Tableau des associations	19
1. Présentation des associations	19
a. Les objectifs	19
b. L'adhésion	23
c. La structure	25
2. Les témoignages de membres	27
a. Les avantages et expériences positives	27
b. Les inconvénients et les regrets individuels	29
V. Analyse des effets des associations au Cameroun	32
1. Ce qui favorise le développement	32
a. Le développement des membres	32
b. Le développement de la région ethnique	33
c. Le développement du pays	34
2. Ce qui retarde le développement	34
Le développement des membres	35
Le développement du pays	36
VI. Conclusion	38
1. Résumé du texte	38
2. Ouverture	40
Références et entretiens	43
Annexes	
Annexe 1. Guide d'Entretien	
Annexe 2. Loi N90/053 du 19 décembre 1990	

## Résumé

Cette étude interpelle la philosophie communautaire, un fondement ancien de la société africaine, en milieu contemporain et urbain au Cameroun. Au sein de la capitale Yaoundé, toute une gamme de communautés forme leurs propres associations qu'elles soient basées sur l'ethnie, la profession ou sur un autre point commun. Cette recherche explore la raison pour laquelle les Camerounais se regroupent et les modes de fonctionnement des associations ethniques comparé aux associations non-ethniques. Malheureusement, le communautarisme d'aujourd'hui est au cœur des conflits interethniques sanglants partout dans le monde. Aucune association de cette étude ne révèle cela, mais ces structures sociales influencent véritablement les citoyens et l'avenir de ce pays. A partir des observations, des entretiens et des analyses documentaires, je conclus que le communautarisme est non seulement une force de cohésion mais aussi une force de fragmentation et que les associations ethniques et non-ethniques favorisent et retardent le développement du Cameroun à la fois. Ces associations, en fait, nous engagent dans une conversation plus large sur la politique, le peuple et la construction nationale du pays.

This study takes on communal philosophy, an age-old foundation of African society, in a modern, urban locality of Cameroon. Within the capital city of Yaoundé, a wide range of communities form associations either on an ethnic basis or around another commonality. This research explores why Cameroonians regroup by ethnicity and how these associations function in relation to non-ethnic groupings. Unfortunately, today, communalism and tribal associations are at the heart of bloody inter-ethnic conflicts worldwide. Not a single association of this study reflects this extremism, yet these social structures significantly impact the citizens and the future of this country. From observations, interviews, and document analysis, I conclude that both the ethnic and non-ethnic associations simultaneously encourage and deter the development of Cameroon. These associations, in fact, engage us in a much larger conversation concerning the polity, the populous, and the construction of the nation.

**Remerciements :**

Merci à Monsieur Basile Eugène Tsimi Ngonu et à Madame Ruphine Bernadette Owona Mengue de m'avoir bien reçu, de m'avoir nourri et de m'avoir gâté comme l'une de leurs enfants.

Et à Michelle, Roméo, Ayissi, Sheriffa, Joram et Gloria de m'avoir appris beaucoup de choses, d'avoir ri et dansé avec moi.

Merci à Christiane, Nathalie, Arlette, Valérie et Bobo pour votre soutien et pour votre compassion. Vous dirigez un program extraordinaire.

Un grand merci à Moussa Njoya de m'avoir aidé pendant chaque étape de ce processus. Merci pour votre patience, votre disponibilité et vos hautes exigences.

Merci à Serge Atangana Mbanga qui peut avoir l'âme la plus charitable du monde. Merci aussi à Yen, Jacques, Claude et Merlin, les membres bénévoles du Cercle Philo-Psychosocio-Anthropo de l'Université de Yaoundé I d'avoir ri et causé avec moi.

A Grace : je te remercie pour les verres de vin et les dialogues enrichissants. Cette étude finira, mais on va rester ensemble.

Aux informateurs : je vous remercie pour votre assistance et votre volonté.

## I. Introduction de l'étude

### I.1 Le communautarisme et l'association

La vie humaine, telle qu'elle est définie par les philosophes, se constitue de l'expérience d'un individu et de son interaction avec sa communauté. La communauté est le point de rencontre entre cet individu et ses voisins dans laquelle il a ses droits et ses devoirs par rapport à la communauté<sup>1</sup>.

La philosophie du communautarisme, où la communauté a souvent la priorité sur l'individu, est considérée comme l'un des thèmes le plus dominant dans la tradition africaine. Le philosophe kenyan John S. Mbiti modifie la formule de Descartes pour expliquer la nature communautaire de l'homme africain en disant « *Je suis parce que nous sommes ; puisque nous sommes, je suis* »<sup>2</sup>. L'individu est donc inséparable du groupe.

Le communautarisme n'existe pas seulement dans le cadre théorique ; ses principes et ses valeurs sont visibles dans le monde actuel. D'après Maurice Tadadjeu, elle est « *une réalité profondément enracinée dans l'histoire du continent* »<sup>3</sup>. Aujourd'hui, la tradition orale d'Afrique illustre et préserve les leçons communautaires dans les infinis proverbes qui imprègnent les paroles quotidiennes. Pratiquement, cette mentalité d'interdépendance joue un rôle visible dans la gestion des finances, dans la famille et dans la vie sociale. Nous prenons l'exemple des structures associatives comme modèle des habitudes communautaires existantes en Afrique.

Le regroupement associatif est une pratique endogène du continent, mais

---

<sup>1</sup>Ikuenob, Polycarp : *Philisophical Perspectives on Communalism And Morality in African Traditions*. p4.

<sup>2</sup> Mbiti, John S : *African Religions and Philosophy*. p109.

<sup>3</sup> Tadadjeu, Maurice: *Voie Africaine: Esquisse Du Communautarisme Africain*. p33.

notamment populaire en Afrique Centrale. Assenmaker, Arnoldussen et Romainville appellent l'association « *un savoir-faire africain* »<sup>4</sup> qui est mis en place pour résoudre des problèmes et pour encourager l'entraide entre amis, collègues, voisins, etc. Ce phénomène associatif souligne la capacité des communautés unies à développer leur localité et leurs membres. Au Cameroun, ces pratiques sont répandues et la majorité des gens participent dans une ou plusieurs associations<sup>5</sup>. Une variété de types d'associations fonctionne ici à Yaoundé. On se focalisera sur les regroupements ethniques qui ont souvent une base géographique, régionale, villageoise, migrante ou religieuse.

Mais si les associations sont répandues, bien-organisées et consanguines, il existe des inconvénients. Il faut reconnaître que les sentiments communautaires partout dans le monde incitent la discrimination, la stigmatisation ou la marginalisation d'un groupe par un autre. Les conflits internes du passé et du présent démontrent les résultats fatals de ce phénomène—entre autres, les hostilités au Rwanda, en Yougoslavie, en Chine, en Afrique du Sud, en République démocratique du Congo, et entre Israël et la Palestine. Patrick Lozes, Président du Conseil Représentatif des Associations Noire de France, explique que le communautarisme emploie deux logiques « *celle de l'exclusion ou du repli, et celle de la domination* »<sup>6</sup>. Alors que les associations promeuvent la solidarité et l'unification communautaire, cette logique est également capable de détruire et de diviser ces communautés.

Alors, comment peut-on caractériser les associations à Yaoundé et le communautarisme qu'elles entretiennent ? Les regroupements ethniques et non-ethniques, sont-ils les armes de division ou de progrès au Cameroun ?

---

<sup>4</sup> Assenmaker, Arnoldussen et Romainville. *Guide des Associations d'Afrique Centrale*. p1.

<sup>5</sup>*Id.* p.5.

<sup>6</sup> Lozes, Patrick : "Lutte contre le racisme et le communautarisme." p13.

## I.2 Justification

J'ai choisi un chemin philosophique pour cette étude avant de partir au Cameroun. Peut-être c'était Hilary Rodham Clinton qui m'a appris mon premier proverbe africain, « *It takes a village to raise a child* », dans son livre intitulé *It Takes a Village*<sup>7</sup>. J'ai développé un penchant pour cette éthique qui souligne la vie villageoise, collective et communautaire en Afrique. La philosophie africaine est vaste, mais l'idée du communautarisme m'a donné un point de départ. Trois facteurs me motivaient de faire ce projet: 1) le désir de développer ma propre philosophie de la vie 2) l'occasion de découvrir un élément humain et indigène de l'Afrique 3) la nécessité de comprendre, à face de la mondialisation, les différentes façons de penser et d'agir entre un peuple et un autre.

Mes problèmes de santé m'empêchaient de voyager loin au début de ce projet, donc j'ai choisi de rester dans la ville capitale du Cameroun : Yaoundé. Je suis arrivée au sujet des associations comme un exemple de communautarisme en raison de leur popularité au Cameroun. Lorsque j'ai reçu des conseils de mon superviseur, je me suis lancée dans un projet comparatif des associations ethniques et des associations non ethniques à Yaoundé. En faisant la recherche préliminaire, j'ai découvert le côté négatif du communautarisme et décidé de l'incorporer dans mon analyse des pratiques associatives. Je me demandais comment ces deux types d'associations illustrent-elles les principes de communautarisme et comment influencent-elles la société Camerounaise au sens positif ou négatif.

## I.3 Questions de recherche

---

<sup>7</sup> Clinton, Hillary Rodham. *It Takes a Village: And Other Lessons Children Teach Us*. « *Il faut tout un village pour élever un enfant* ».



1. Comment est-ce que le communautarisme se manifeste t-il dans les associations ethniques comparativement aux associations non-ethniques à Yaoundé ?
2. Comment est-ce que le communautarisme dans les associations ethniques favorise ou retarde le développement du Cameroun et des camerounais?

#### **I.4 Hypothèses de recherche**

J'ai développé les hypothèses suivantes par rapport à ces deux questions :

1. Le communautarisme vu dans les associations ethniques sera fortement lié aux notions traditionnelles de clan et de famille, alors que les associations non-ethniques seront axées sur la construction des nouveaux types de communautés. Pour cette raison, les relations entre membres de la même ethnie seront plus solides que les relations non-ethniques et les activités des associations ethniques seront plus efficaces que celles qui n'ont pas un caractère ethnique.
2. Les associations ethniques, et non-ethniques, aideront le progrès du Cameroun et des camerounais, car elles entretiennent l'esprit collectif de chaque communauté et contribuent à améliorer la vie de chaque membre.

#### **I.5 Objectifs de recherche**

L'objectif premier : je vise à mieux comprendre le concept théorique ou philosophique du communautarisme en Afrique aujourd'hui.

Le deuxième objectif : je vise à souligner le rôle quotidien du communautarisme et à fournir un portrait de comment ça se passe à Yaoundé en comparant les regroupements ethniques et non-ethniques.

Le troisième objectif : je vise à analyser les effets à long termes de ces associations sur le développement et les conséquences à venir du communautarisme au

Cameroun.

## I.6 Définitions opérationnelles

Dans cette recherche :

- **Le communautarisme** est une philosophie sociale qui affirme que l'individu n'existe pas indépendamment de sa communauté. Les relations et les intérêts de l'individu sont intimement liés au groupe et le bien-être du groupe précède le bien-être de l'individu<sup>8</sup>.

- **L'association** : selon Article 2 de loi N90/053 du 19 décembre 1990 du Cameroun<sup>9</sup>, elle est « la convention par laquelle des personnes mettent en commun leurs connaissances ou pour englober les regroupements communautaires (sociaux, ethniques, professionnels, religieux, universitaires ou d'intérêt) qui rassemblent autour un but commun<sup>10</sup> ».

- **Les associations ethniques** : c'est-à-dire les regroupements qui rassemblent les membres et qui conjuguent leurs efforts pour défendre l'intérêt d'une communauté ethnique spécifique.

- **L'ethnie** : un groupement naturel de personnes qui possèdent un héritage commun qui détermine souvent leur langue, leur culture et l'espace géographique dans lequel ils vivent<sup>11</sup>.

- **Le tribalisme** : le sentiment d'appartenance, d'identité et de loyauté par rapport à une tribu. Le terme porte une connotation négative dès que la conscience tribale encourage la primauté d'un groupe au-dessus des autres<sup>12</sup>.

- **Le développement** se réfère au mouvement linéaire du progrès humain d'un sens économique, social, culturel, politique et moral<sup>13</sup>.

- **L'Etat** : une autorité souveraine et légitime caractérisée par un territoire déterminé, une population résidente, et une existence d'un gouvernement qui exerce le pouvoir<sup>14</sup>.

- **La nation** : c'est-à-dire un groupe d'individus qui ont en commun les intérêts, les modes de pensées, etc. Par rapport à l'Etat, le terme nation fait référence aux sentiments subjectifs de la population par exemple leur force collective ou leur loyauté<sup>15</sup>.

---

<sup>8</sup> Halpern, Catherine. Communautarisme, une notion équivoque.

<sup>9</sup> Veuillez voir l'annexe 2.

<sup>10</sup> Assenmaker, Arnoldussen et Romainville. *Guide des Associations d'Afrique Centrale*. p2.

<sup>11</sup> Abouna, Paul. *Le Pouvoir de l'Ethnie*. p15-19.

<sup>12</sup> Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Online

<sup>13</sup> Schech, Susanne and Haggis, Jane. *Culture and Development: A Cultural Introduction*. p2.

<sup>14</sup> Dictionnaire Français Larousse. Online.

<sup>15</sup> Evans, Graham, and Jeffrey Newnham. *The Penguin Dictionary of International Relations*.

## **II. Méthodologie**

### **II.1 Le processus**

Pendant la première phase de l'étude, j'ai accumulé des lectures complémentaires pour solidifier ma compréhension du communautarisme. Puisque ma connaissance du sujet était purement théorique, j'ai cherché les pratiques concrètes qui exemplifient cette philosophie. Je suis tombée sur les associations, un sujet tangible qui a trouvé le juste milieu entre mes intérêts et mes limites.

La seconde phase a consisté à trouver un chemin spécifique. Mon superviseur a fourni l'idée d'analyser les associations ethniques et les associations non-ethniques. Avec ses suggestions littéraires, j'ai commencé à pénétrer la relation qui existe entre l'ethnicité et la communauté au Cameroun. En plus, j'ai profité des contacts à l'Université et les accointances familiales pour entrer dans ce réseau des associations. Après l'élaboration d'un guide d'entretien et d'un petit résumé du projet, j'ai exploité les contacts pour commencer le travail de terrain.

La troisième phase de l'étude a été une aventure inoubliable. J'ai visité, d'abord, une réunion associative de ma mère d'accueille (Solidarité) qui m'a présenté des membres de plusieurs autres associations. Chaque contact à l'Université, de façon similaire, m'a amené à l'association d'un camarade. J'ai découvert douze associations (six ethniques, cinq non-ethniques et une religieuse) et j'ai fait à peu près quinze entretiens avec leurs membres et leurs administrateurs pendant la première semaine et demi. Je suis revenue aux participants plusieurs fois pour l'autorisation de copier leurs statuts ou leurs listes des membres—le processus le plus fatiguant de cette étape.

La plupart des entretiens étaient formels et enregistrés. Quand j'ai refait un entretien pour spécifier certains détails avec un participant, le style était moins structuré et plus ouvert. J'ai aussi fait trois autres observations (à CAMSU et AFPRO) et j'ai commencé à former une conclusion qui souligne non seulement les aspects positifs mais également les effets négatifs des associations. De plus, j'ai fait un deuxième round de recherche documentaire qui correspond à l'histoire du pays, à la relation entre l'ethnie et la politique et à l'intégration nationale.

La phase finale d'étude a consisté en une analyse comparative entre les informations du côté ethnique et celles du côté non-ethnique. J'ai codé mes données (les statuts, les listes des membres, les témoignages et les ouvrages) pour préciser comment l'information

- 1) décrit le fonctionnement des associations
- 2) prouve un aspect bénéfique des associations ou
- 3) montre un angle défavorable des associations par rapport aux membres, à la région ou au pays.

Ces trois codes distincts ont divisé le mémoire par mes questions de recherche. Toutes ces stratégies aidaient à réaliser l'écriture.

## **II.2 Les considérations éthiques et les limites de l'étude**

Une considération éthique est survenue dès que j'ai participé à une réunion. Une femme m'a expliqué qu'elle ne pouvait pas m'amener dans son village pour voir son association des agricultrices plus âgées. Si on rendait visite, les autres femmes seraient soupçonneuses qu'elle gagnait de l'argent venant de la blanche et qu'elle ne voulait pas

partager avec les autres<sup>16</sup>. A partir de ce moment, je me suis rendue compte qu'il fallait prendre en compte des opinions sur moi et que l'accès aux associations pourra être difficile.

Tout au long de la recherche, j'ai fait des efforts pour respecter le caractère éthique de l'étude et pour protéger mes répondants. Chaque entretien s'est déroulé avec une conformité des questions, à la bonne volonté du participant et avec une autorisation orale d'enregistrer la conversation. Toujours, je fournissais mes coordonnées et j'exprimais ma disponibilité et mon enthousiasme de parler. Surtout, je gardais le contact avec mes participants même pendant les semaines finales du projet. En ce qui concerne la mémoire, j'ai choisi d'employer le nom d'association au lieu de nom de participant.

Le temps imparti a limité la quantité des associations et des observations. Puisque la plupart des associations se retrouvent une fois par mois, et pendant le weekend, les réunions se chevauchaient. Mon statut comme une étrangère a limité ma capacité de découvrir concrètement le côté négatif des associations. Donc, ce que j'ai entendu pendant les entretiens et les observations notamment par rapport aux associations ethniques.

### **II.3 La continuation de l'étude dans l'avenir**

J'utiliserai cette étude comme une fondation pour un « senior thesis » qui continuera avec les thèmes d'ethnicité et de communautarisme, mais qui comparera ce qui existe au Cameroun et ce qui existe en Amérique. Je viserai à montrer comment l'Occident peut emprunter les éléments positifs du communautarisme africain et comment il peut les incorporer dans les structures politiques ou dans la gestion de

---

<sup>16</sup>Observation directe. Réunion de Solidarité: 10 novembre 2012.

l'économie. D'un autre côté, je voudrais aussi étudier le fonctionnement des associations des ressortissants du Cameroun dans une localité américaine et voir comment ces regroupements peuvent aider à leur intégration ou leurs communautés chez moi.

### **III. Le Contexte du Cameroun**

Grace à sa diversité humaine et géographique, le Cameroun est considéré comme un assemblage de caractéristiques de tout le continent africain. Les communautés au sein du pays reflètent également cette diversité particulièrement dans une localité urbaine comme Yaoundé où se trouve un vrai mélange des ethnies, des religions, des langues et des appartenances politiques. Avec plus de deux cent cinquante groupes ethniques, les Camerounais sont fier de vivre dans un état de pluralité et surtout dans un état de paix<sup>17</sup>. A Yaoundé, les associations à base ethnique se regroupent pour défendre les intérêts de chaque communauté et pour sauvegarder leurs traditions. Pour mieux comprendre pourquoi les gens se réunissent de cette manière, il faut raconter les événements historiques du pays qui ont entraîné ce phénomène au Cameroun.

#### **III.1 L'Indépendance et l'Etat**

Bien avant l'avènement de la colonisation, le Cameroun était déjà un territoire avec une population diversifiée. Le peuple Sao du bassin du lac Tchad, les peuples arabes du Soudan, les peuples Bantous et plusieurs autres groupes constituent des habitants natifs<sup>18</sup>. Au cours du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle, les puissances Européennes ont décomposé le continent africain et ont organisé arbitrairement les populations existantes en nouvelles

---

<sup>17</sup> Nyamnjoh, Francis B. "Cameroon: A Country United by Ethnic Ambition And Difference." p23.

<sup>18</sup> Tchoumba, Belmond. "Peuples Indigènes Et Tribaux Et Stratégies De Réduction De La Pauvreté Au Cameroun." p12-25.

structures administratives<sup>19</sup>. Luc Sindjoun, dans son livre *l'Etat Ailleurs*, affirme que « dans la plupart des pays africains, les découpages territoriaux sont artificiels par rapport aux identités ethniques »<sup>20</sup>. C'est-à-dire les colonisateurs répartissaient les territoires sans toutefois tenir compte des identités du peuple.

Lorsque le processus de décolonisation a commencé, une nouvelle configuration politique, produite par les Occidentaux et pour les Occidentaux, a été mise en place en Afrique : l'Etat<sup>21</sup>. Le philosophe anglais Thomas Hobbes donne une idée de l'Etat en le définissant comme un artifice construit par une citoyenneté qui signe un contrat avec un pouvoir souverain pour sortir de leur condition sauvage<sup>22</sup>. Sindjoun et Davison discute à propos du relativisme culturel qui a rendu impossible « l'exportation de l'Etat de l'Europe » en Afrique<sup>23</sup>. Sindjoun analyse l'interface de « l'Etat incarné par le pouvoir centrale » et de « la société symbolisée par la périphérie »<sup>24</sup> par rapport à l'intégration politique au Cameroun. De plus, Mouiche explique que la construction nationale du pays n'est pas encore réalisée : « le Cameroun a remarquablement réussi dans la construction de L'Etat, mais pas la nation »<sup>25</sup>.

Au milieu de 20e siècle, le Cameroun s'engagea dans une lutte pour l'indépendance, formulée et exprimée par Ruben Um Nyobè et son parti nationaliste l'Union des Populations du Cameroun<sup>26</sup>. Après avoir dissout l'UPC, la France concéda

---

<sup>19</sup> Mouiche, Ibrahim. "La Question Nationale, l'Ethnicité et l'Etat en Afrique: Le Cas du Cameroun." p2.

<sup>20</sup> Sindjoun, Luc. *L'Etat Ailleurs*. p30.

<sup>21</sup> Sindjoun, Luc. *L'Etat Ailleurs*. p25.

<sup>22</sup> Hobbes, Thomas. *The Leviathan*.

<sup>23</sup> Sindjoun, Luc. *L'Etat Ailleurs*. p27-34.

<sup>24</sup> *Ibid.* p34.

<sup>25</sup> Mouiche, Ibrahim. "La Question Nationale, l'Ethnicité et l'Etat en Afrique : Le Cas du Cameroun." p4.

<sup>26</sup> Terretta, Meredith. "A Miscarriage of Revolution: Cameroonian Women and Nationalism." p64.

l'indépendance du pays entre les mains d'Ahmadou Ahidjo qui dirigeait le pays sous une autorité centrale<sup>27</sup>. Malgré sa rhétorique d'unification et d'intégration nationale, Ahidjo n'a pas réussi à coaliser complètement la population. A l'extérieur, la notion d'Etat existe alors qu'à l'intérieur, il y a encore les identités tribales ou claniques<sup>28</sup>. Un membre d'une association ethnique à Yaoundé explique :

*« L'Indépendance, ce n'est pas un mot magique qui fait que tous les Camerounais sont semblables, qui réfléchissent de la même façon, ont les mêmes valeurs culturelles...Il n'y a pas de magie. Donc chacun est resté avec sa culture, avec sa façon de penser. C'est dans les associations, c'est le lieu, l'espace de voir chaque culture s'éclorer, se développer »<sup>29</sup>.*

Bref, l'ère de la colonisation a embrouillé les communautés indigènes du Cameroun. L'ère de l'indépendance a installée un Etat « importé » de l'Occident qui rassemblait tous les groupes ethniques sous une autorité centrale et sous un parti unique<sup>30</sup>. Puisque la population n'a jamais été intégrée politiquement dans ce système, selon plusieurs auteurs, elle continue à s'identifier uniquement à leurs groupes d'appartenance<sup>31</sup>. Encore aujourd'hui, même après l'indépendance du Cameroun et l'unification de l'Etat, les citoyens sont éloignés du pouvoir central et liés à leurs communautés précoloniales.

### **III.2 Le multipartisme**

La restauration du multipartisme en 1990 marque le début d'une nouvelle ère au Cameroun.<sup>33</sup> Grace à la loi n° 90/056 du 19 décembre 1990, le processus de démocratisation a commencé, mais cette autorisation a ouvert la voie pour un système politique caractérisé par un mariage entre les partis politiques et leur base ethno-

<sup>27</sup>*Ibid.* p62-70.

<sup>28</sup>Boyomo, Ismaïl, président de CAMSU. Entretien : 21 novembre 2012.

<sup>29</sup>Membre d'APO. Entretien : 26 novembre 2012.

<sup>30</sup>Sindjoun, Luc. *L'Etat Ailleurs*. p37.

<sup>31</sup>*Ibid.* 20-45.



régionale<sup>32</sup>. La démocratie, deuxième construction occidentale installée en Afrique, a provoqué plusieurs conséquences sur le plan politique et la société Camerounaise.

La compétition politique au Cameroun est devenue un jeu à caractère ethnique. Selon Paul Abouna, auteur de *Le Pouvoir de l'Ethnie*, le pays s'est divisé en cinq partis politiques à partir de 1990, chacun avec sa localité ethnique correspondante<sup>33</sup>. En analysant les noms, les documents et les revendications des partis actuels ainsi que le vote, Abouna montre que tous les partis du pays sont représentatifs d'une région ou d'un groupe ethnique et que les Camerounais ne votent que leurs frères<sup>34</sup>. L'ethnie est donc un instrument pour les politiciens alors que la sphère politique est un stade où les ethnies dominantes se retrouvent. En ce sens, le multipartisme a « ethnicisé » la politique<sup>35</sup>.

Contrairement à cette dernière, le multipartisme a aussi « politisé » l'ethnie du Cameroun. Antoine Socpa illustre comment les conflits interethniques ont survécu à la suite du multipartisme, soit entre les Betis et les Bamilékés, soit entre les Arabes-Choa et les Kotokos<sup>36</sup>. De même, Mouiche affirme que « *La paix sociale et la cohésion entre les quelques deux cent ethnies n'étaient jusqu'ici maintenues que grâce à un système autoritaire de parti unique* »<sup>37</sup>. A partir des élections de 1992, il soutient que les rivalités ethniques sont devenues visibles dans la société et qu'un discours tribaliste et injurieux se manifestait dans la rue et dans les organes de presse. Il explique plus loin qu'« une

---

<sup>32</sup>Mouiche, Ibrahim. "La Question Nationale, l'Ethnicité et l'Etat en Afrique: Le Cas du Cameroun." p4.

<sup>33</sup>Abouna, Paul. *Le Pouvoir de l'Ethnie*. 57.

<sup>34</sup>Abouna, Paul. Prof de Sociologie à l'Université de Yaoundé I. Entretien : 23 novembre 2012.

<sup>35</sup>*Ibid.* 23 novembre 2012.

<sup>36</sup>Socpa, Antoine. *Démocratisation et autochtonie au Cameroun*. Cité par Abouna, p97.

<sup>37</sup>Mouiche, Ibrahim. "La Question Nationale, l'Ethnicité et l'Etat en Afrique : Le Cas du Cameroun." p2.

*explosion inter-ethnique* » a heurté le Cameroun<sup>38</sup>. Parmi les conséquences, il y a la formation des regroupements ethniques, surtout dans les universités, parfois créés par les élites politiques pour accéder à leur électorat.

Certainement, l'avènement de multipartisme des années 90 exacerbait les frontières tribales au Cameroun. En adoptant la démocratie, les partis politiques se sont formés autour d'une clientèle ethnique ou régionale et au service de cette clientèle. Par conséquent, la société se modifiait, ayant les associations ethniques comme sous-produit.

En résumé, l'importation de l'Etat moderne a formé les clivages tribaux partout en Afrique pendant le processus de décolonisation. Trente années plus tard, pour le Cameroun, la démocratie arrive de l'Occident sous la forme des élections multipartites. L'adaptation de ce système intensifie les sentiments tribaux et les frontières ethniques entre les Camerounais. A chaque époque, le rôle de l'association change, mais ce qui est le plus important c'est son rôle dans la société actuelle.

### **III.3 La société civile à Yaoundé**

La réalité au Cameroun est que les gens se sentent encore obligé de se regrouper sur la base de l'ethnie. Néanmoins, les autres types de regroupements jouent un rôle également important, car toutes ces associations fortifient la société civile. Selon l'Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles, la société civile est « *l'ensemble des mouvements collectifs, associations, organisations et groupements non gouvernementaux ...qui défend les intérêts de collectivités spécifiques* »<sup>39</sup>. Cet espace englobe tous les acteurs qui abordent certains problèmes collectivement hors de l'Etat et hors du marché.

---

<sup>38</sup>*Ibid.* p3.

<sup>39</sup> Gausset, Quentin. "Organisations Communautaires De Base Et Renforcement De La Société Civile En Milieu Rural." p129.

Pourtant, plusieurs critiques doutent de l'efficacité de la société civile au Cameroun. Selon Francis B. Nyamnjoh, « *Sections of civil society seem rather slow (not to say incapable) of coming up with workable solutions to current disillusionment* »<sup>40</sup>. Ismaïl Boyomo, président national de la Cameroon Muslim Student Union (CAMSU), remarque que la faiblesse de la société civile Camerounaise est une question de motivation. Faisant référence au multipartisme, il déclare qu'« *On a copié la société de l'Occident. Mais dans l'Occident, chez vous, la communauté est basée sur une idée fondamentale. Ici, on regroupe par la connotation tribale, régionale* »<sup>41</sup>. Donc, les ambitions ethniques détruisent le pays et troublent la vision nationale du Cameroun.

Historiquement, la rhétorique de l'Etat du Cameroun encourage une unité nationale, même pendant le régime d'Ahidjo. Le président Paul Biya atteste, par exemple, que « *les Camerounais sont d'abord Camerounais avant d'être Bamiléké, Ewondo, Foulbé, Bassa, Boulou, Doula, Bakweri, Baya, Massa, ou Maka* »<sup>42</sup>. En réalité, quant à Nyamnjoh, le système actuel de patronage et de paternalisme ne facilite pas une intégration ni une identité nationale<sup>43</sup>. De plus, à cause des stéréotypes et des préjugés existants, il n'y a pas un pied d'égalité entre les Camerounais.

Aujourd'hui, le pouvoir de l'ethnie, la faiblesse de la société civile et la désintégration nationale du Cameroun semblent entremêlés. Cependant, selon un étudiant de l'Université de Yaoundé I, le Cameroun est en train de lutter contre ce cycle :

---

<sup>40</sup>Nyamnjoh, Francis B. "Cameroon: A Country United by Ethnic Ambition And Difference." p23.

« *Les sections de la société civile semblent plutôt lent (ce n'est pas à dire incapable) de trouver les solutions au désillusionnement actuelle.* »

<sup>41</sup>Boyomo, Ismaïl, président de CAMSU. Entretien : 21 novembre 2012.

<sup>42</sup> Cité par Sindjoun, Luc. *L'Etat Ailleurs*.

<sup>43</sup>Nyamnjoh, Francis B. "Cameroon: A Country United by Ethnic Ambition And Difference." p10.

« *We are trying to build a united nation whereby everybody will come together and think as one to think as Cameroonian.* »<sup>44</sup>. Les associations sont des éléments essentiels dans cet effort.

#### IV. Les Associations :

Nom d'asso.	Type d'association	Ethn-que ?	Appx # de membres	Langue de réunion	Lieu de rencontre
NASU	Student, ressortissante	Oui	300	Anglais, Lamnso	Obili
AERO	Student, ressortissante	Oui	60	Français, Anglais Français, Anglais,	INJS, Ng.Ekélé
CAMSU	Student, religieuse	Non	20,000	Arabe	Obili
ADDEC	Universitaire, syndicat	Non	5,000	Français	Cité U
CPPSA	Universitaire, académique	Non	250	Français, Anglais	Bureau UYI
AMEESBA	Student, ressortissante	Oui	100	Français, Ngo Bale	Ngoa-Ekélé
AFPRO	Amicale, femelle Professionnelle,	Oui	21	Français, dialectes	Domiciles
APO	ressortissante	Oui	60	Français, dialectes	Domiciles
NPC Club	Professionnelle	Non	25	Français	Domiciles
Ecrans Noirs	Des arts	Non	1,000	Français, Anglais	CPNS Anguissa
AAILO	Régionale	Non	50	Français	Domiciles
Solidarité	Amicale	Oui	30	Français, Ewondo	Domiciles

Les habitants de Yaoundé se regroupent dans une grande variété de types d'associations : ethniques, religieuses, professionnelles, académiques, artistiques, amicales ou régionales. Parmi les douze associations de cette étude, six sont liées par des liens ethniques, une par des liens religieux, mais toutes sont apolitiques et au but non-lucratif. Tel que vu dans le tableau, elles se regroupent dans les domiciles ou bien dans leurs bureaux respectifs et elles varient en taille. Pour voir comment le communautarisme se manifeste dans les associations ethniques par rapport aux associations non-ethniques, il faut comprendre comment elles fonctionnent.

#### VI.1 Présentation des associations

<sup>44</sup>Membre de NASU. Entretien : 20 novembre 2012.

« *Nous essayons de construire une nation unie où tout le monde s'unira et pensera comme un seul Camerounais* »

### a. Les objectifs

Les Camerounais adhèrent volontairement aux associations parce qu'ils augmentent leur capacité d'atteindre un but<sup>45</sup>. C'est-à-dire « l'union fait la force ». Chaque association a des cibles différentes, mais une vision collective existe à travers ces organisations. Cette partie d'étude montre comment le communautarisme rassemble les membres autour des objectifs variés et comment les associations ethniques effectuent ces buts par rapport aux associations non-ethniques.

Premièrement, l'objectif le plus visible dans presque toutes les associations est l'assistance d'un membre dans le besoin ou dans la joie. Surtout dans les regroupements amicaux et ethniques, les membres cotisent un taux fixé pour aider en cas d'un événement heureux (mariage, naissance, promotion) ou malheureux (maladie, perte d'un membre proche, etc.). Cette réserve d'argent est souvent nommée « la caisse secours »<sup>46</sup>. Elle aide pour les dépenses d'un enterrement ou d'un mariage. Un participant de deux associations non-ethnique à Yaoundé explique que les Camerounais préfèrent la sécurité sociale fournie par les associations, car ils « *n'ont pas la confiance aux assurances* »<sup>47</sup>.

Les associations réalisent cette assistance non seulement financièrement mais encore moralement et physiquement. Selon une participante d'association ethnique et féminine à Yaoundé, « *si un membre de la famille meurt, tu auras les sœurs qui t'accompagnent au village même si elles ne connaissent pas la famille* »<sup>48</sup>. Donc, l'assistance monétaire se double de la présence physique des membres et du réconfort moral. En principe, l'association vise à partager les joies et les épreuves de la vie entre

---

<sup>45</sup> Assenmaker, Arnoldussen et Romainville. *Guide des Associations d'Afrique Centrale*. p10.

<sup>46</sup> Membre d'AFPRO. Entretien : 18 novembre 2012.

<sup>47</sup> Membre d'AAILO et de NPC Club. Entretien : 15 novembre 2012.

<sup>48</sup> Membre d'AFPRO. Entretien : 18 novembre 2012.

les membres de la communauté. L'objectif d'aider et d'entraider illustre une mentalité communautaire et solidaire qui existe dans toutes ces douze associations et qui dit qu'un individu ne doit pas souffrir ni célébrer tout seul.

Deuxièmement, certaines associations offrent un lieu d'épargne aux membres. A la fin de chaque réunion, dès que tout le monde cotise, chaque membre reçoit la somme d'argent à tour de rôle. Habituellement, cet argent permet aux membres de faire une grande chose comme payer la scolarité des enfants ou construire la maison. Certains membres peuvent aussi prendre un prêt, normalement à un taux d'intérêt moins élevé qu'à la banque. Une employée de Fond International pour le Développement Agricole (FIDA), organisation gouvernementale qui soutient les regroupements des localités rurales, explique : « *Les banques, c'est un monde à part qu'on ne comprend pas* »<sup>49</sup>. Selon un membre d'une association ethnique, les pratiques bancaires sont nées dans la culture de l'Ouest : « *C'est les Bamiléks qui ont commencé. ...Les autres ne font que copier* »<sup>50</sup>. Une variété des groupes ethniques, mêmes les regroupements non-ethniques, adoptent ces pratiques communautaires. Les objectifs financiers exemplifient la mentalité communautariste, car les Camerounais préfèrent faire confiance aux uns et aux autres au lieu de la banque.

Ensuite, d'autres regroupements, notamment ceux à caractère ethnique, souhaitent préserver ou revaloriser les traditions ancestrales. Un objectif de Nso All Student Union (NASU), association des étudiants du Nord-Ouest, est « *to promote our cultural heritage and dialect that is losing its value or credibility* »<sup>51</sup>. Ce genre d'association vise à

---

<sup>49</sup>Employée de FIDA. Entretien : 13 novembre 2012.

<sup>50</sup>Membre d'APO. Entretien : 26 novembre 2012.

<sup>51</sup>Statut de NASU. p1. « *de promouvoir notre héritage culturelle et notre dialecte qui perdent leur valeur ou leur crédibilité* »

maintenir leurs coutumes telles que la langue, l'alimentation, l'habillement, les danses, les chansons, etc. Un participant d'un groupe de l'université de Yaoundé I, Association des Etudiants Ressortissants de l'Océan (AERO), explique aussi comment les étudiants manquent de certaines connaissances traditionnelles en disant « *Il y a des gens de notre région qui ne savent plus comment se nourrissaient nos grands-parents* »<sup>52</sup>. C'est-à-dire que la communauté de ces étudiants dépasse leur localité et même leur génération.

Les associations peuvent promouvoir d'autres intérêts communs des membres. Chez NPC Club, qui regroupe des enseignants de plusieurs lycées de Yaoundé, le but est de discuter des problèmes de la profession et de tenir compte des affaires de leur domaine<sup>53</sup>. Le Cercle de Philo-Psycho-Socio-Anthropo à l'Université de Yaoundé I unit les étudiants des mêmes intérêts académiques et les fournit l'accès aux ouvrages, aux expositions et aux lectures. Leurs statuts le décrivent comme « *un espace de recherche...régit par les valeurs de multidisciplinarité, de partage, de convivialité et de solidarité* »<sup>54</sup>. Autrement dit, les regroupements professionnels ou académiques assument les mêmes fondements communautaires d'amitié et de cohésion qui sont visibles aux associations sociales ou régionales.

Finalement, l'objectif de plusieurs associations est de développer une localité ou un groupe de personnes. Soit qu'elles développent la capacité des membres ou qu'elles améliorent une région du pays, ces associations visent à contribuer. Les Anciens Internes d'Obala, un regroupement représenté partout au Cameroun, retournent dans leur école chaque Noël pour motiver les élèves et financer certains projets<sup>55</sup>. De la même façon, les

---

<sup>52</sup>Membre d'AERO. Entretien : 15 novembre 2012.

<sup>53</sup>Membre d'AAILO et de NPC Club. Entretien : 15 novembre 2012.

<sup>54</sup>Statut de CPPSA. p2.

<sup>55</sup>Membre d'AAILO et de NPC Club. Entretien : 15 novembre 2012.

étudiants de NASU retournent “chez eux” pour « *contribute in the global fight against HIV/ AIDS pandemic physically, morally, and materially* »<sup>56</sup>. Le thème de développement interviendra plus tard dans cette étude en considérant l’influence des associations sur le pays, mais il est toujours un objectif essentiel dans leur fonctionnement.

Evidemment, les associations à Yaoundé et au Cameroun outrepassent ce que ces exemples démontrent. Pourtant, les objectifs ci-dessus expliquent pourquoi les gens d’une certaine localité se réunissent.

### **b. L’adhésion**

L’adhésion à une association est une grande obligation. D’un côté, les participants, généralement ceux qui regroupent dans les associations sociales, disent qu’ils investissent beaucoup de temps parce que l’association est « *la deuxième famille* »<sup>57</sup>. De l’autre, certaines personnes interviewées sont membres de cinq, voire dix associations différentes. Cependant, il y a plusieurs types d’adhésion au sien de la plupart d’associations. L’Amicale des Élèves, Etudiants et Sympathisants Babadjou (AMEESBA), une association ethnique à l’Université de Yaoundé I, distingue quatre types de membre: le membre actif, le membre d’honneur, le membre de soutien et le sympathisant<sup>58</sup>. NASU, par exemple, est une union des étudiants et des élèves, mais le groupe accueil n’importe qui. Un membre affirme que « *It is not only made up of all students. We have taxi drivers, we have carpenters, we have builders. If you want to*

---

<sup>56</sup>Statut de NASU. p1.

« *contribuer physiquement, moralement et matériellement à la lutte universelle contre la pandémie VIH/SIDA* ».

<sup>57</sup>Membre d’AFPRO. Entretien : 18 novembre 2012.

<sup>58</sup>Statut d’AMEESBA. p2.



*become, you become*»<sup>59</sup>. Ces deux associations à caractère ethnique regroupent les gens hors de l'Université en adhérant à plusieurs types de membres.

De plus, l'adhésion dans une association ethnique accentue plus les liens familiaux. Chez : Solidarité, un regroupement des ressortissants de la Région du Centre, l'adhésion d'une femme présuppose l'adhésion de ses enfants qui parfois viennent et « *apprennent à cotiser un peu d'argent* »<sup>60</sup>. Dans leur statut, cette organisation renforce ce thème en qualifiant leur présidente de « *bonne mère de famille* »<sup>61</sup>. Pour les membres de l'Association de Professeurs de l'Ouest, l'adhésion implique également celle de leurs épouses<sup>62</sup>. Ces deux cas ethniques montrent comment les associations fonctionnent non seulement comme familles mais encore plus comme familles directes.

L'Association de Femmes pour le Progrès (AFPRO), une autre association ethnique, démontre un processus plus sélectif pour devenir membre. Amenée par un membre déjà installé, une nouvelle candidate doit participer à une période d'essai. Après ces trois ou quatre mois, le groupe vote pour ou contre son adhésion. Ce processus, selon un membre, s'assure de la bonne moralité de la personne. De plus, si une femme d'AFPRO amène une autre qui réussit à devenir membre, il faut que le premier membre jure à la garantie au cas où elle ne rembourse pas ses paiements. En bref, l'adhésion à un regroupement ethnique peut dépendre du sang, d'un processus strict, ou bien d'un simple taux d'inscription<sup>63</sup>.

### **c. La structure**

---

<sup>59</sup>Membre de NASU. Entretien : 20 novembre 2012. « *Ce n'est pas seulement les étudiants. On a les taximans, les maçons et les charpentiers. Si tu veux devenir membre, tu deviens membre* ».

<sup>60</sup>Membre de Solidarité. Entretien : 12 novembre 2012.

<sup>61</sup>Statut de Solidarité. p3.

<sup>62</sup>Membre d'APO. Entretien : 26 novembre 2012.

<sup>63</sup>Observation directe : Réunion d'AFPRO : 25 novembre 2012.

Pour chacune de ces associations, il faut une organisation efficace en plus des objectifs communs et des membres de bonne moralité. Elles dépendent essentiellement du leadership, des lois et des finances. Une analyse des documents prouve que, sur le papier, les associations ethniques et les associations non-ethniques possèdent les structures semblables. Mais, vu dans les observations directes, l'implémentation peut varier.

Tout d'abord, la plupart des douze associations ont deux types de structures : le Bureau Exécutif et l'Assemblée Générale. Le Bureau dirige l'association lorsque les membres se réunissent. Normalement, ce comité se compose d'un Président, d'un Vice-président, d'un Commissaire aux Comptes, un secrétariat et autres qui sont élus démocratiquement. Au CPPSA, une association non-ethnique, les membres élisent le Bureau Exécutif « *au suffrage universel et à la majorité simple* »<sup>64</sup>. En outre, Solidarité exige une prononciation au 2/3 de groupe pour exclure un membre<sup>65</sup>. Le bureau exécutif rédige l'organisation, mais le vote de l'Assemblée Générale prend la plupart des décisions qui influencent le groupe. En dépit d'appartenance ethnique, les associations de cette étude se gouvernent presque de la même manière.

Chaque association résume ses lois dans des statuts et un règlement intérieur distribué à chaque membre. Ces documents se ressemblent dans leur forme, mais la spécificité des lois varie de cas en cas. Bien que les lois soient mises en place pour éviter les problèmes, les conflits existent toujours. Pendant une observation directe d'une réunion chez AFPRO, j'ai remarqué la sévérité des infractions et la force d'argumentation. La femme à ma gauche était bien pénalisée en raison de sa sieste

---

<sup>64</sup>Statut de CPPSA. p14.

<sup>65</sup>Statut de Solidarité. p4.

pendant la cotisation. En discutant l'infraction (qui n'apparaît pas dans le statut), elle a reçu une deuxième sanction pour bavardage. Autres femmes obtenaient plusieurs pénalités en raison de leur retard ou de la sonnerie de leurs portables. Malgré les pénalités nombreuses, les sœurs d'AFPRO ont essayé de concilier chaque dispute par un dialogue rigoureux. C'était évident que chaque femme partage une voix égale et que le consensus de groupe est vital<sup>66</sup>.

Le sujet de financement est aussi indispensable au fonctionnement des associations. La majorité de ces douze organisations demande un taux d'inscription qui aide à financier leurs activités. Certaines associations vendent les journaux, les calendriers, les vidéos d'événements culturels alors que d'autres, comme NASU et AMEESBA, toutes deux ethniques, dépendent des dons et des investissements externes. CAMSU, un regroupement non-ethnique mais exclusivement musulman qui a perdu la plupart d'aide financière internationale après les attentats du onze septembre 2001, est en train de réaliser certaines activités qui leur permettent d'être autosuffisants<sup>67</sup>. Plusieurs associations reçoivent l'aide matériel tel que des voitures à l'exemple d'Ecrans Noirs ou des chaises de bureau à l'exemple de l'Association pour la Défense des Droits des Etudiants du Cameroun (ADDEC).

En résumé, cette description de base donne une idée des pratiques différentes entre les gens qui se regroupent sur une base ethnique, religieux ou autour d'un but collectif. Ces associations s'illustrent aussi comme les sentiments de confiance et d'égalité ou comme des rapports traditionnels et familiaux. Bien qu'on ne puisse pas

---

<sup>66</sup>Observation directe : Réunion d'AFPRO : 25 novembre 2012.

<sup>67</sup>Site web de CAMSU. [www.camsu-cm.org](http://www.camsu-cm.org).

conclure que toutes les associations ethniques ni toutes les associations non-ethnique fonctionnent de la même façon, on reconnaît l'immense diversité associative à Yaoundé.

#### **IV.2 Les témoignages de membres**

Les entretiens avec les participants enthousiastes fournissent une foule d'informations par rapport aux expériences personnelles. Cette section illustre pourquoi certains Camerounais participent dans ces organisations et pourquoi d'autres refusent. Par rapport à leurs témoignages, les avantages et les inconvénients émergent en ce qui concerne les associations et l'identification ethnique.

##### **a. Les avantages et expériences positives**

Avec un esprit ouvert, un humble membre de NASU explique ce que l'a amené à cette association ethnique :

*I just have a simple point that took me to NASU. I just joined the group; I have not been there long. It's just I was on a sick bed and a group of brothers they came in the name of NASU. They told me they heard I was sick and they were commissioned by NASU to come and check on me.... There was nothing I could do at all; I could not shy away from the group anymore. I really saw some brotherhood in that issue. I never knew they were aware of me even. I was very touched. So I joined<sup>68</sup>.*

Un confrère de NASU, qui est actuellement dans le Bureau Exécutif, ajoute que cette association renforce son caractère :

*When I got in there, I didn't like to even take positions in the group. I liked to be very passive.... But with time, I cultivated certain habits (to lead)... So, my help you to communicate with people and help you to develop talents that in turn help you to face the outer world. And I think in terms of capacity building, this association has done a lot to help me as an individual and to help others who*

---

<sup>68</sup>Membre de NASU. Entretien : 20 novembre 2012.

« J'ai juste une simple raison qui m'a amené à NASU. Je viens de m'y inscrire. J'étais couché sur le lit de l'hôpital et un groupe de frères est venu au nom de NASU. Ils m'ont dit qu'ils ont entendu que j'étais malade et qu'ils étaient commissionnés par NASU pour me visiter... Il n'y avait rien à faire ; je ne pouvais plus éviter de participer. J'ai vraiment vu la fraternité à cet instant. Je ne me suis jamais rendu compte qu'ils étaient conscients de moi. J'étais touché. Donc, je me suis inscrit ».

*have been able to succeed in professional examinations and who have been able to find what they are looking for in life*<sup>69</sup>.

Du côté non-ethnique, un membre exécutif de la branche de l'Université de Yaoundé I de la CAMSU, raconte l'évènement qui l'a attiré :

*Le plus grand événement qui a scellé définitivement mon adhésion à la CAMSU était le séminaire de Nkolfoulou à Soa... en 2006... C'est-à-dire, pendant huit jours vous vous réveillez à quatre heures, vous avez les activités jusqu'à vingt-deux heures. Pour moi, c'était une expérience inédite. Tu as tendance à oublier la famille ! Ca fait que le dernier jour, moi-même j'ai pleuré. Parce que tu as vécu avec des gens qui vous n'avez jamais connu. Des qu'on arrive, vous vous partagez dans les chambres. Vous fraternisez. ... Quand vous quittez là-bas, vous êtes vraiment des frères. Quand j'[ai] quitté la résidence avec la CAMSU voilà véritablement l'association que je cherchais*<sup>70</sup>.

Ces témoignages démontrent plus spécifiquement les éléments avantageux des associations du point de vue personnel. Le premier étudiant raconte intimement une histoire où sa communauté ethnique supporte un frère en difficulté même s'il ne s'y identifie pas. C'est-à-dire que le groupe dépasse l'individu. Cette communauté a eu le devoir de s'occuper de cet étudiant en dépit du fait qu'il n'a rien fait pour le mériter. Bien évidemment, ce degré de loyauté est un avantage pour les membres. De plus, les associations à caractère tribal donnent un sens de sécurité.

Le deuxième témoignage affirme qu'il y a aussi des avantages individuels en adhérant aux associations tribales. Ce participant, avec le recul, reconnaît les qualités personnelles qui développaient pendant ses années avec son association ethnique. Il

---

<sup>69</sup>Membre de NASU. Entretien : 20 novembre 2012.

« *Quand je suis arrivé dans le groupe, je n'aimais pas prendre position. Je préférais être très passif. Mais avec du temps, j'ai cultivé certaines habitudes (de leadership)... Donc, ma capacité augmentait beaucoup. J'apprenais beaucoup. Dans ces types d'associations, ils vous aident à communiquer et à développer les talents qui par conséquent vous aident à affronter le monde. Et je pense, en ce qui concerne la capacité, cette association a fait beaucoup pour moi personnellement et pour les autres qui sont capable de réussir dans leurs examens professionnels et qui sont capable de trouver ce qu'ils cherchent dans la vie* ».

<sup>70</sup>Membre de CAMSU. Entretien : 19 novembre 2012.

attribue sa capacité de réussir académiquement et professionnellement à NASU, exposant une relation réciproque entre sa participation dans une telle association et les autres aspects de sa vie. Cependant, il va au-delà de soi. Il lie son succès personnel aux autres membres et implique que l'association vise à développer collectivement.

Attiré aux réunions de CAMSU par un ami à l'Université, le troisième participant a décidé d'adhérer grâce à une expérience humaine, amicale et fraternelle. C'est-à-dire que les associations non-ethniques construisent souvent les communautés aussi solides que les associations ethniques. En résumé, les associations ethniques, ainsi que les associations non-ethniques, apportent aux membres certains avantages tels que la sécurité, la loyauté, la fraternité et la formation du caractère.

#### **b. Les inconvénients et les regrets individuels**

Par contre, certains habitants de Yaoundé décrivent des expériences négatives par rapport aux associations, surtout celles du côté ethnique. Ensuite, il y a autres participants, notamment les étudiants, qui refusent d'adhérer aux associations et qui rejettent la doctrine qu'elles promeuvent.

Un étudiant de sciences politiques de l'Université de Yaoundé II justifie sa désapprobation des associations ethniques : « *Je n'aime pas ça. Ça entretient de l'ethnocentrisme et le tribalisme au campus* »<sup>71</sup>. En grandissant à Yaoundé, il explique que ces philosophies y sont encore très vivantes en disant « *J'étais touché, j'étais victime du tribalisme* »<sup>72</sup>. Pour dire comment ça se passe aujourd'hui, il prend l'exemple des parents qui ont des préjugés contre certaines relations interethniques. Il imite une mère Camerounaise dans une voix condescendante, « *Je ne veux pas une Bamiléké chez*

---

<sup>71</sup>Non-participant et étudiant de l'Université de Yaoundé II. Entretien : 28 novembre 2012.

<sup>72</sup>*Ibid.*

moi ! » Mécontent de la situation actuelle au Cameroun, il conclut : « *Il faut connaître accepter les autres* »<sup>73</sup>.

Le témoignage d'un étudiant à l'Université de Yaoundé I, qui ne participe plus dans les associations ethniques, démontre leurs effets au campus :

*J'étais candidat à une élection à l'Université et j'ai entendu que dans une association de l'un de mes adversaires, on a demandé à tous les membres de cette association de venir voter pour leur frère. Je ne dis pas que j'avais un meilleur programme ou au-delà de ça. S'ils vont faire la campagne pour dire, si ils pensent que c'est lui qui a un meilleur programme, ça passe. Mais si c'est sur la base de l'appartenance tribale, c'est là qu'il y a véritablement un problème. Véritablement*<sup>74</sup>.

Pour un autre étudiant, à la fois un membre d'une association ethnique et d'une association non-ethnique à l'Université de Yaoundé I, l'un est incompatible avec l'autre. Bien qu'il appartienne à NASU, son appartenance religieuse (CAMSU) l'empêche pleinement de participer. Il explique : « *CAMSU not only teaches me about my religion, but about my whole life* »<sup>75</sup>. Il rit un peu en décrivant comment tout le monde suit le rythme des tam-tams et des xylophones aux réunions ethniques. « *Music is not accepted at CAMSU* »<sup>76</sup>, il clarifie. Par conséquent, il s'efface chez NASU. « *If there is a project in hand, I will provide my ideas. But if there are other things, I shy away* »<sup>77</sup>.

Le premier témoignage présente deux concepts anthropologiques : l'ethnocentrisme et le tribalisme. Bref, le premier terme se réfère à « *l'auto-affirmation d'un groupe... avec pour conséquence une dévalorisation des autres groupes* » alors que

<sup>73</sup>Non-participant et étudiant de l'Université de Yaoundé II. Entretien : 28 novembre 2012..

<sup>74</sup>Non-participant et étudiant de l'Université de Yaoundé I. Entretien : 21 novembre 2012.

<sup>75</sup>Membre de NASU. Entretien : 24 novembre 2012

« *CAMSU ne m'apprend pas non seulement sur ma religion mais aussi sur ma vie toute entière* ».

<sup>76</sup>*Ibid.* « *La musique n'est pas acceptée à CAMSU* ».

<sup>77</sup>*Ibid.* « *S'il y a un projet, je fournis mes idées. Mais s'il y a autres choses, je m'écarte* ».

le deuxième se réfère à « *la négation des cultures 'autres'* »<sup>78</sup>. Cet étudiant admet timidement à une expérience personnelle avec le tribalisme dans son enfance, mais il se fixe explicitement ces notions. Il constate que l'utilisation des stéréotypes ethniques au quotidien encourage et autorise une sorte de racisme au Cameroun. Selon Jean Copan, « *le communautarisme est une logique du particularisme chargé d'une connotation très négative* »<sup>79</sup>. Ainsi, ce premier témoignage nous amène à ce côté défavorable. Ce participant refuse les associations ethniques qui, à son avis, promeuvent la division de la société—un grand inconvénient au pays dans son ensemble.

Le deuxième étudiant prend part au débat sur les influences des associations ethniques sur le plan politique. Il fournit un exemple au niveau local de « *l'ethnicisation du vote* », un phénomène bien connu sur l'échelle nationale<sup>80</sup>. C'est-à-dire que, même à l'Université, les appartenances ethniques influencent les résultats du processus démocratique. L'étudiant juxtapose un vote sur la base de son programme et un vote sur la base de son identité ethnique pour impliquer le manque de méritocratie au sein de ces pratiques. En général, ce témoignage met en évidence les pratiques nuisibles des associations ethniques, d'un côté, et les inconvénients systématiques qui font suite, de l'autre.

Le témoignage final exprime un conflit entre deux identités au Cameroun. Ce participant essaye de s'intégrer simultanément dans une communauté des ressortissants de la région du Nord-Ouest et dans une communauté Musulman. Cet exemple pose la question de savoir si les associations ethniques par nature excluent ceux qui ne se distinguent pas de la norme du groupe. Même s'ils n'interdisent pas les gens d'un autre

<sup>78</sup> Oxford English Dictionaries : Anthropology. Online.

<sup>79</sup>Cité par Kouleu, Chindji. *Kwamé Nkrumah: un pionnier de l'Union africaine*. p67.

<sup>80</sup>Paul Abouna. *Le Pouvoir de l'Ethnie*. p59.



groupe ethnique, est-ce que l'adhésion à une association ethnique exige que vous parliez leur langue et que vous partagiez leurs coutumes ? Malgré le fait que la plupart des associations ethniques de cette étude n'exigent pas de ses membres qu'ils soient de la même région, leur fonctionnement peut éloigner automatiquement ceux qui sont différents.

Cette comparaison entre ceux qui participent dans les associations ethniques et ceux qui s'abstiennent illustre plusieurs inconvénients sociaux et politiques. Les membres et les non-membres prouvent que ces associations apportent des avantages et des inconvénients par rapport à l'individu et à la société. A partir de cette présentation et de ces témoignages, on peut analyser comment ces associations ethniques aident ou bien empêchent le développement de leurs membres, leurs régions et le pays.

## **V. Analyse des effets des associations au Cameroun**

Cette étude veut déterminer comment ces regroupements communautaires à base ethnique favorisent ou bien retardent le développement des Camerounais ou du Cameroun. L'analyse est divisée en deux : d'abord les éléments favorables et puis les éléments obstructifs.

### **V.1 Ce qui favorise le développement**

#### **a. Le développement des membres**

Comme déclaré dans leur statut, les membres d'AFPRO, une association féminine à base ethnique, partage « *les sens d'entraide, de solidarité et de l'entrepreneuriat* »<sup>81</sup>. Ce troisième point, « l'entrepreneuriat », selon un membre, peut prendre plusieurs formes. Comme une règle générale, lorsqu'un membre reçoit le groupe chez elle, elle prépare un

---

<sup>81</sup>Statut d'AFPRO. p1.

exposé ou une leçon. « *Il faut que tu apprennes quelque chose à tes amis* » explique t-elle<sup>82</sup>. L'hôtesse prend une heure de temps pour démontrer comment on fabrique quelque chose telle que le savon, les caramels ou un repas. A la base de cette tradition, la philosophie est que le membre doit toujours évoluer. Elle ajoute : « *C'est le développement de chaque femme. Quand chacune progresse, le groupe, ses enfants, tout le monde progresse* »<sup>83</sup>.

Dans ce regroupement ethnique, le sens du communautarisme va plus loin de l'assistance au cas d'un événement heureux ou malheureux. Une connaissance ou une compétence personnelle est commun ; c'est partagé entre membres. Par conséquent, les femmes de tous âges continuent à développer leurs capacités et continuent à enseigner aux autres. La réciprocité de connaissance et la solidarité féminine dans cette association ethnique favorisent le développement des membres. Même leur slogan « Femmes : Progrès ! »<sup>84</sup> indique la priorité d'évolution pour chacune et pour le groupe.

### **b. Le développement de la région ethnique**

L'association ethnique favorise aussi le développement de sa région spécifique. NASU, par exemple, forme les projets pour améliorer les conditions de leurs villages. Le premier projet se déroulait en 2006 où les membres de NASU sont rentrés chez eux pour sensibiliser la jeunesse aux problèmes de malaria, de VIH et de la santé sexuelle<sup>85</sup>. C'est-à-dire que les étudiants situés à Yaoundé formulent un projet de développement et ils le réalisent dans la localité de leurs ancêtres. Ces associations sont fortement liées à un projet par une identité culturelle et par une obligation morale ; celle de supporter leurs

---

<sup>82</sup>Membre d'AFPRO. Entretien : 25 novembre 2012

<sup>83</sup>Membre d'AFPRO. Entretien : 25 novembre 2012

<sup>84</sup>Observation directe : Réunion d'AFPRO : 25 novembre 2012.

<sup>85</sup>Membre de NASU. Entretien : 20 novembre 2012.

frères et sœurs de Région.

Les membres d'AMEESBA rentrent chez eux pour « *cultiver et encourager l'esprit compétitif* » de jeunes Babadjous. Ils donnent les prix « *aux meilleures élèves de l'arrondissement* »<sup>86</sup>, une geste répandue entre les deux associations ethniques et non-ethniques. Comme chez NASU, les principes de l'assistance de la communauté traditionnelle mettent la pression aux membres d'occuper leurs familles régionales.

### **c. Le développement du pays**

Les associations ethniques agissent surtout comme les actrices de développement dans un sens culturel. Leur capacité de préserver le patrimoine du pays est indispensable en face des changements sociaux au Cameroun. Un participant d'une association non-ethnique à Yaoundé reconnaît l'importance d'une telle association : « *Nous sommes dans un contexte où la mondialisation est venu briser nos cultures et la seule manière de les revaloriser, c'est de créer les associations* »<sup>87</sup>. Enraciné dans la mentalité communautariste, l'identité de l'individu est encore inextricable de l'identité collective. Une citation qui s'est répété plusieurs fois à travers la recherche justifie le processus de revalorisation : « *A man that doesn't know where he comes from certainly cannot know where he is going* »<sup>88</sup>. C'est-à-dire que les associations ethniques développent non seulement la culture du Cameroun mais aussi la détermination de la population.

## **V.2 Ce qui retarde le développement**

Comme disait dans le contexte théorique, le communautarisme peut être problématique dans plusieurs cas : quand il renforce les stéréotypes ou la haine, quand les

---

<sup>86</sup>Statut d'AMEESBA. p12.

<sup>87</sup>Membre de CPPSA. Entretien : 14 novembre 2012.

<sup>88</sup>Membre de NASU. Entretien : 20 novembre 2012.

« *Celui qui ne sait pas d'où il vient ne peut savoir où il va* ».

ethnies sont instrumentalisées pour les profits politiques et quand les divisions tribales empêchent l'unification de la société civile.

#### **a. Le développement des membres**

Lorsque le communautarisme au cœur de l'association ethnique implique le refus de l'autre, il retarde le développement de ses membres. Trois des six associations ethniques présentés dans cette étude sont composées uniquement des membres d'une Région spécifique. Deux associations, Solidarité et AFPRO ne mentionnent rien de l'ethnie dans leurs statuts. Mais en réponse d'une question sur la composition régionale de l'association, un membre de Solidarité a affirmé que « *Il n'y a que les gens du Centre... que les Ewondo et les Eton* »<sup>89</sup>. Un membre d'AFPRO a répondu de la même façon : « *Nous sommes toutes de l'Ouest* »<sup>90</sup>. Une troisième association, APO, n'accepte que les ressortissants de l'Ouest, explicitement<sup>91</sup>. Ces associations ratent la valorisation des autres cultures en même temps qu'ils revalorisent la sienne. Par conséquent, ils ne dépassent pas leurs propres coutumes et leurs propres idéologies en développant leurs membres.

Le sens du communautarisme dans certaines associations ethniques retarde aussi le développement d'un membre qui habite ou étudie hors de sa Région d'origine. Une participante de l'APO explique que son association ethnique est comme « *un espace de protection* ». Selon elle, « *quand quelqu'un quitte sa Région, par exemple l'Ouest, et arrive subitement dans une ville comme Yaoundé, le réflexe de survie veut qu'il cherche d'abord à être avec les siens* »<sup>92</sup>. C'est-à-dire que l'association ethnique « protège »

---

<sup>89</sup>Membre de Solidarité. Entretien : 20 novembre 2012.

<sup>90</sup>Membre d'AFPRO. Entretien : 25 novembre 2012.

<sup>91</sup>Membre d'APO. Entretien : 26 novembre 2012.

<sup>92</sup> *Ibid.*

quelqu'un qui va habiter d'ailleurs. On utilise le même raisonnement en parlant d'une diaspora ou des gens qui immigreront dans d'autres pays. Malgré la diversité ici à Yaoundé, certains regroupements ethniques promeuvent une mentalité communautariste qui implique que les membres sont étrangers même dans leur propre pays. La présence d'une telle mentalité retarde considérablement la capacité de développer une nation unie au Cameroun.

### **b. Le développement du pays**

En outre, malgré le caractère « apolitique » déclaré dans leurs statuts, les associations à base ethnique risquent d'être impliquées dans un système politique. Un participant, qui n'appartient pas à une association ethnique, atteste que le rôle joué par l'élite de ces associations retarde le développement de Cameroun : c'est « *un rôle très central, très funeste, très négatif, très nuisible* »<sup>93</sup>. Alors que les membres de ces associations ont révélé très peu en ce qui concerne le rôle coercitif de leur élite, ils ont certifié la présence d'une élite. Un membre de CAMSU déclare que « *We visit our elders, for they are always welcoming* » et que c'est normal « *to have elders or founding fathers come sit amongst us and participate and pray and share the moments together* »<sup>94</sup>. Plusieurs autres associations, surtout ceux à base ethnique, mettent l'accent sur les liens d'amitié, de solidarité et même de sang entre les membres et leur « parents »<sup>95</sup>.

Dans son ouvrage *Les Paradoxes du pays organisateur*, Charles Ateba Eyéné démontre comment l'élite du Sud maîtrise le patronage, le privilège et le pouvoir et

---

<sup>93</sup>Non-participant et étudiant de l'Université de Yaoundé I. Entretien : 21 novembre 2012.

<sup>94</sup>Membre de CAMSU et de NASU : 24 novembre 2012.

« *On rend visite à nos parents, ils sont toujours accueillants. .... On a les parents ou les pères fondateurs qui viennent s'asseoir parmi nous et ils font une prière et on partage les moments ensemble* ».

<sup>95</sup>Statut d'AMEESBA. p2.

exploite les jeunes de sa Région. Par rapport aux associations, il affirme que « *Dans leur course aveugle au leadership, l'élite a divisé la jeunesse du Sud en encourageant la création des associations* »<sup>96</sup>. Fréquemment, au moyen des associations ethniques, les élites regroupent les étudiants et les élèves pour les manipuler aux buts individualistes. Par conséquent, la scène politique reste ethnicisée et fragmentée alors que le Cameroun attend le développement. Bref, les associations ethniques, pas nécessairement celles de cette étude, retardent considérablement le développement du Cameroun des qu'ils deviennent un instrument politique.

Finalement, les deux types d'associations retardent le développement national par rapport aux changements à grande échelle. Prenons l'exemple d'une association non-ethnique des voisins du quartier Messamendongo à Yaoundé. Ce regroupement vise à améliorer les infrastructures (les rues, l'électricité, l'eau) de leur localité<sup>97</sup>. Les voisins se regroupent, ils cotisent et après, ils présentent leur projet désiré ainsi que les finances nécessaires aux autorités locales. Ils ont déjà installé des lampadaires pour augmenter la sécurité pendant la nuit. Bien que cette communauté se fonde autour d'un but collectif et qu'elle l'atteigne, beaucoup d'autres quartiers manquent encore d'infrastructure adéquate. Si les petites communautés résolvent les problèmes dans leur environnement immédiat, le système ne change pas.

Pendant un entretien, un membre de l'ADDEC m'a expliqué plus loin comment ce phénomène se manifeste à l'Université de Yaoundé I. Comme un syndicat, cette organisation sensibilise, mobilise et milite pour défendre les étudiants contre les

---

<sup>96</sup>Eyéné, Charles Ateba. *Les Paradoxes du « pays organisateur*. p45.

<sup>97</sup>Membre d'AFPRO. Entretien : 25 novembre 2012.

injustices et pour revendiquer des améliorations du système éducatif<sup>98</sup>. Mais, il explique que les associations à base ethnique au campus empêchent les changements systématiques : « *Si ces associations là n'existaient pas, on aurait gagné beaucoup de choses. ...C'est ces associations qui nous retardent. Ça nous bloque parce que ça nous empêche de s'unir* »<sup>99</sup>. Selon lui, l'administration préfère les gens qui se désolidarisent dans les petites associations culturelles alors qu'elle bannit le syndicat du campus. Avec un rire, il ajoute « *on leur laisse faire leurs réunions n'importe où* »<sup>100</sup>. A partir de cela, le communautarisme qui se manifeste dans les associations ethniques retarde l'évolution du pays parce qu'elles diminuent la capacité des associations qui affrontent les problèmes collectifs.

En résumé, il apparaît que les associations à caractère ethnique empêchent les Camerounais de se développer, d'une manière ou d'une autre. Donc, le communautarisme des associations ethniques peut se manifester comme un véhicule d'exclusion, de manipulation et de désolidarisation. Globalement, les associations ethniques jouent un rôle dualiste, car ils à la fois favorisent et retardent le développement du Cameroun.

## **VI. Conclusion**

### **VI.1 Résumé du texte**

Le communautarisme, une philosophie effectuée traditionnellement par les communautés de villages indigènes en Afrique, vit encore au Cameroun actuel. C'est-à-dire que, malgré les influences coloniales et néocoloniales qui déforment les communautés du continent, l'homme africain conserve cette mentalité originelle. Le

---

<sup>98</sup>Site web de l'ADDEC. Objectifs. [www.addec-cm.org](http://www.addec-cm.org).

<sup>99</sup>Membre d'ADDEC. Entretien : 27 novembre 2012.

<sup>100</sup>*Ibid.*

communautarisme s'incarne dans la vie quotidienne au Cameroun, surtout dans le phénomène répandu des associations. Les associations permettent aux gens de vivre ensemble et elles renforcent les liens de solidarité, de réciprocité et de collectivité dans la société.

Cependant, les Camerounais s'associent souvent selon leurs communautés d'origine. Encore aujourd'hui, les petites communautés ethniques divisent la société alors que l'Etat moderne unit la population sous le contrôle d'un pouvoir central. Parfois, les associations portent ces appartenances ethniques, de fois non. Dans cette étude, j'ai visé à :

- 1) déterminer comment le communautarisme se manifeste aujourd'hui dans les associations ethniques par rapport à celles non-ethniques et ;
- 2) voir comment les regroupements ethniques favorisent ou retardent le développement du Cameroun.

En analysant douze associations à Yaoundé au moyen des entretiens, des analyses documentaires et des observations directes, j'arrive à deux conclusions.

Premièrement, je conclus que, dans certains cas, le communautarisme des associations ethniques se manifeste d'une façon traditionnelle et familiale par rapport aux associations non-ethniques qui se manifestent d'une façon universelle. Les termes et le processus d'adhésion, les objectifs régionaux et les témoignages négatifs des non-membres soulignent que certaines associations ethniques réalisent un communautarisme bien-solide et renfermé surelles-mêmes. Par contre, d'autres associations ethniques réalisent un communautarisme aussi universel que les associations non-ethniques. Ces



associations sont ouvertes en adhésion, en objectifs et en volonté d'adopter les valeurs des autres groupes en même temps qu'ils valorisent les siennes.

Deuxièmement, je conclus que les associations ethniques *favorisent* le développement personnel de leurs membres, le développement de leurs Régions spécifiques et le développement culturel du pays. Pourtant, le développement favorisé par ces associations est un développement réservé à leurs communautés, sauf le cas de la préservation culturelle. Autrement dit, c'est un développement à petite échelle ou bien un micro-développement. Les associations à caractère ethnique *retardent* le développement en encourageant la mentalité selon laquelle les gens sont étrangers au sein de leur propre pays et en augmentant le pouvoir politique des élites qui manipulent l'électorat sur une base ethnique. Divisé par les appartenances ethniques, la population du Cameroun manque de capacité à s'unir et à exiger le changement constructif du pays. Bref, puisque les associations ethniques favorisent le développement à petite échelle, elles retardent aussi le développement à l'échelle nationale.

## **VI.2 Ouverture**

L'enquête sur les associations aborde les thèmes philosophiques, sociologiques et politiques. Le Cameroun est indubitablement un pays riche en ce qui concerne son peuple, son histoire et sa culture. En faisant cette recherche, j'ai remarqué que le pays possède un vrai esprit de solidarité, de collectivité et d'entraide. Ces mentalités se manifestent sous la forme d'aide monétaire, de partage d'épreuves, de convivialité, de réunions associatives, etc. Les Camerounais aiment et reconnaissent leurs semblables d'une façon qui est inconnue dans les autres cultures, notamment ma culture américaine.

Donc, d'un côté, cette recherche a réussi à mettre en évidence une belle philosophie du Cameroun : « on est ensemble ».

Ensuite, d'un autre côté, l'étude a découvert les clivages ethniques qui créent un réseau de communautés fortes à l'intérieure d'une nation faible. Bien que les groupes ethniques ne fassent pas une confrontation latente, ils se battent au niveau de la politique, de la presse et dans le discours quotidien. Il est aussi évident que le Cameroun souffre de stagnation, soit moralement, soit économiquement ou politiquement. A travers la recherche, je me demandais pourquoi personne ne *se révolte* pas dans ce pays, mais ma naïveté a commencé à diminuer à la fin du projet. Les Camerounais aujourd'hui sont coincés ou étouffés entre une variété de « pouvoirs » : le pouvoir de l'ethnie, le pouvoir du régime, les pouvoirs néocoloniaux, le pouvoir de l'élite, etc. Cependant, le pouvoir du peuple est une idée supprimée dans la conversation. Lorsque je suis arrivée à l'entretien final de cette étude avec l'ADDEC, j'ai trouvé ce que je cherchais.

Bien installée dans une chaise donnée à l'ADDEC par Freedom House, j'ai remarqué une citation sur le mur : « *La lutte pour la paix est inséparable de la lutte pour la liberté* ». Le thème de la liberté, ou bien de la libération, réapparaît dans plusieurs entretiens. Le président de CAMSU par exemple a parlé de son objectif principal : « *Il faut former les gens. Il faut que les gens travaillent pour construire un nouveau système. Si tu es autosuffisant, tu peux prendre sur toi l'engagement, et tu deviens libre* »<sup>101</sup>. Je me suis finalement rendu compte que la lutte au Cameroun a déjà commencé. Mais il s'agit d'une guerre qui existe dans les réunions, dans les structures apolitique réservées. Si ces associations se focalisent sur les problèmes systématiques du Cameroun au lieu des

---

<sup>101</sup>Boyomo, Ismaïl, président de CAMSU : 21 novembre 2012.

problèmes et des besoins immédiats, je crois qu'elles pourront devenir un véhicule de progrès et de libération.

## Références

- Abouna, Paul. *Le Pouvoir de l’Ethnie: Introduction à l’ethnocratie*. Paris : 2011. Print.
- Assenmaker, Arnoldussen, et Romainville. « L’Association, un Savoir-Faire Africain ». *Guide des Associations d’Afrique Centrale*.
- Clinton, Hillary Rodham. *It Takes a Village: And Other Lessons Children Teach Us*. New York: Simon & Schuster, 1996. Print.
- Evans, Graham, and Jeffrey Newnham. *The Penguin Dictionary of International Relations*. London: Penguin, 1998. Print.
- Eyééné, Charles Ateba. *Les Paradoxes Du “pays Organisateur”: Elites Productrices Ou Prédatrices; Le Cas De La Province Du Sud-Cameroun à L’ère Biya (1982-2007)*. N.p.: Éditions Saint-Pau, 2008. Print.
- Gausset, Quentin. "Organisations Communautaires De Base Et Renforcement De La Société Civile En Milieu Rural." *Civilisations* 52-2 (2009): 129-46. Print.
- Halpern, Catherine. "Communautarisme, Une Notion équivoque." *Collection: Sciences Humaines (Auxerre)* (2004). Print.
- Hobbes, Thomas. *Leviathan*. Cambridge; England: Cambridge UP, 1991. Print.
- Ikuenobe, Polycarp. *Philosophical Perspectives on Communalism and Morality in Africa*. 2006. Print
- Kouleu, Chindji. *Kwamé Nkrumah: Un Pionnier De L’Union Africaine*. Paris: Harmattan, 2011. Print.
- Lozes, Patrick. "Lutte contre le racisme et le communautarisme. " *Rapport au Ministre de l’Intérieur, de l’Outre-mer et des Collectivités Territoriales et au Ministre des Affaires Etrangères et Européennes*. CRAN : 2010 :
- Mbiti, John S. *African Religions & Philosophy*. New York: Praeger, 1969. Print.
- Mouiche, Ibrahim. "La Question Nationale, L’Ethnicité Et L’Etat En Afrique : Le Cas Du Cameroon." *Démocratisation Et Rivalités Ethniques Au Cameroun* CIREPE.1 (2000): Print.
- Nyamnjoh, Francis B. "Cameroon : A Country United by Ethnic Ambition And Difference. " *African Affairs*, Vol 98 (309) : 101-118, 1999.
- Schech, Susanne, and Jane Haggis. *Culture and Development: A Critical Introduction*. Oxford: Blackwell, 2000. Print.
- Sindjoun, Luc. *L’État Ailleurs: Entre Noyau Dur Et Case Vide*. Paris: Agence Intergouvernementale De La Francophonie : Economica, 2002. Print
- Socpa, Antoine. "Ethnicity and Politics in Cameroun : a New Kind of Uncertainty in the 1990’s." *Manoeuvring in An Environment of Uncertainty : Structural Change and Social Action in Sub-Saharan Africa*. Burlington, VT : 2000. 91-108.
- Tadadjeu, Maurice. *Voie Africaine: Esquisse Du Communautarisme Africain*. Cameroun: Club OUA, 1989. Print.
- Tchoumba, Belmond. "Peuples Indigènes Et Tribaux Et Stratégies De Réduction De La Pauvreté Au Cameroun." *Centre Pour L’environnement Et Le développement (CED)* (2005). Print.
- Terretta, Meredith. "A Miscarriage of Revolution: Cameroonian Women and Nationalism." *Africa Studies* 12 (2007). Print.

### **Entretiens et observations**

- Entretien #1 : Membre de Solidarité: 12 novembre 2012.  
Entretien #2 : Nye, Honoré: 13 novembre 2012.  
Entretien #3 : Employée de FIDA : 13 novembre 2012.  
Entretien #4 : Membre de CPPSA : 14 novembre 2012.  
Entretien #5 : Membre d'AERO : 15 novembre 2012.  
Entretien #6 : Membre d'AAILO et de NPC Club : 15 novembre 2012.  
Entretien #7 : Membre d'AFPRO : 18 novembre 2012.  
Entretien #8 : Membre de CAMSU : 19 novembre 2012.  
Entretien #9 : Membre d'Ecrans Noirs : 19 novembre 2012.  
Entretien #10 : Membre de NASU : 20 novembre 2012.  
Entretien #11 : Membre de NASU : 20 novembre 2012.  
Entretien #12 : Membre de NASU : 20 novembre 2012.  
Entretien #13 : Membre de Solidarité : 20 novembre 2012.  
Entretien #14 : Non-participant et étudiant de l'Université de Yaoundé I : 21 novembre 2012.  
Entretien #15 : Boyomo, Ismaïl, président de CAMSU : 21 novembre 2012.  
Entretien #16 : Abouna, Paul. Prof de Sociologie à l'Université de Yaoundé I : 23 novembre 2012.  
Entretien #17 : Membre de CAMSU et de NASU : 24 novembre 2012.  
Entretien #18 : Membre d'APO : 26 novembre 2012.  
Entretien #19 : Membre d'AFPRO : 25 novembre 2012.  
Entretien #20 : Membre d'ADDEC : 27 novembre 2012.  
Entretien #21 : Non-participant et étudiant de l'Université de Yaoundé II : 28 novembre 2012.
- Observation directe : Réunion d'Entre Nous : 10 novembre 2012.  
Observation directe : Réunion du Bureau Exécutif de CAMSU : 18 novembre 2012.  
Observation directe : Cours d'Arabe et d'Islam à la CAMSU : 25 novembre 2012.  
Observation directe : Réunion d'AFPRO : 25 novembre 2012.

### **Documents**

- Statut #1 : Amicale des Elèves, Etudiants et Sympathisants Babadjou. Section de l'Université de Yaoundé. Site web : ameesba.site.voila.fr  
Statut #2 : Cameroon Muslim Students' Union. Site web : www.camsu-cm.org  
Statut #3 : Ecrans Noirs. 14 février 2012. Site web : www.EcransNoirs.org  
Statut #4 : The Constitution of NSO All Students Union. Yaoundé, 2012.  
Statut #5 : Association des Femmes Pour le Progrès. mars 2010.  
Statut #6 : Entre Nous – Solidarité. 12 janvier 2008.  
Statut #7 : Le Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthro. Université de Yaoundé I. 16 février

2007.

**Annexes**  
**Guide d'Entretien**

1. Quel est le nom de votre association ?
2. Quelle est la nature de votre association ?
3. Combien de membres participent dans cette association ?
4. Où est-ce que vous vous retrouvez pour vos réunions ?
5. En ce qui concerne les membres, êtes-vous d'un même groupe ethnique ?
6. Si oui, il faut être de cette appartenance ethnique pour être membre de votre association ?
7. Depuis quand êtes-vous membre ?
8. Êtes-vous membre d'une autre association ?
9. Personnellement, pourquoi avez-vous choisi de participer ?
10. Quels sont les objectifs de l'association ?
11. Quelles sont les activités auxquelles vous participez ?
12. Quels sont les avantages et les inconvénients d'adhésion à votre association ?
13. Avez-vous une copie du statut ou des règlements intérieurs de votre association ?
14. Puis-je utiliser vos documents dans mon analyse ?

